



L'équipage était composé de dix hommes. Parmi eux, seul Ennis Bankhead (le premier à droite, debout) est mort dans le crash. (DR.)

# Le crash du bombardier américain commémoré 70 ans après

**Cerny.** La ville rend hommage ce matin aux militaires américains dont le B17 s'est écrasé en septembre 1943. Un membre de l'équipage est mort sur le coup. Sept autres ont trouvé refuge chez des villageois essonniers.

Sur la photo, ils affichent un sourire, timide pour les uns, franc pour les autres. Le 3 septembre 1943, les destins de Charles, Ralph, Bill, Howard, Mike, Alf, Jean, les deux Thomas et Ennis prendront un tour tragique avec le crash de leur bombardier en Essonne. Soixante-dix ans après, la municipalité de Cerny doit poser ce matin\* une plaque en hommage à cet équipage américain et plus particulièrement à la victime du drame.

Il est 5 h 55 lorsque le B17, baptisé « Torchy », décolle de Grande-Bretagne. A son bord, les dix militaires qui ont pour cible l'usine Renault de Billancourt (Hauts-de-Seine). Mais ce jour-là, au-dessus de la région parisienne, le ciel est nuageux. Une autre forteresse volante, « Sunny », se se-

rait télescopée avec « Torchy ». Les hélices du premier avion hachent l'arrière du second. Le B17 continue malgré tout sa route jusqu'à ce qu'une défense aérienne allemande lui tire dessus.

**“Les portes ont été soufflées, les vitraux de l'église cassés”**

Françoise, 77 ans

Les passagers ont tout juste le temps de sauter en parachute et d'atterrir sur Cerny, Mondeville, Ballancourt et D'Huisson-Longueville... Sauf le mitrailleur Ennis Bankhead qui trouve la mort. L'avion s'écrase dans la pente de Bray à Cerny. « J'avais 7 ans. Je me souviens juste

d'une déflagration. Les portes ont été soufflées. Les vitraux de l'église cassés, raconte Françoise, 77 ans, qui vivait alors dans une ferme située à 800 m du lieu de la chute. Juste après, un habitant a déposé une gerbe de fleurs au pied de l'avion. Quand les Allemands sont arrivés, ils étaient furieux ».

Françoise se souvient qu'un Américain s'est rendu chez eux. « Mon père lui a dit de se sauver tout de suite car les Allemands allaient débarquer d'une minute à l'autre. Il n'était pas à 300 m de la maison qu'il y a eu une perquisition chez nous. » Sur les neuf membres de l'équipage encore en vie, deux ont été faits prisonniers. Les sept autres ont pu trouver refuge quelques heures ou quelques jours chez des villageois qui

pour certains en ont payé de leur vie (lire ci-dessous).

« En 1982, l'aviateur Howard Harris est revenu à Cerny. Je l'ai conduit au château de D'Huisson où il avait été caché avant d'aller chez une famille de Juvisy pendant trois mois. Il était ensuite parti vers l'Espagne puis l'Angleterre. A 19 ans, mon fils a séjourné chez lui aux Etats-Unis. Il en garde un très bon souvenir », complète Françoise. Le soldat lui laisse une cinquantaine de pages sur la guerre. Un témoignage précieux pour reconstituer l'événement qui, jusqu'à présent, « n'était symbolisé par rien », note Monette Roussel, conseillère municipale qui a suivi de près le sujet. « Nous allons poser une plaque de marbre et un panneau explicatif, continue l'élue. Notre but est

de rendre hommage à Ennis Bankhead, mort pour nous et dont nous n'avons pas retrouvé de descendants ».

« Nous avons été sollicités pour mettre une stèle il y a quatre ou cinq ans par Jean-Louis Robin, un passionné qui a consacré toute sa vie dans la recherche des B17. Ça a pris du temps car nous voulions qu'il y ait cette date anniversaire, explique le maire Marie-Claire Chambaret (SE). A Cerny, nous avons aussi la chance d'avoir un B17 en état de vol. Nous voulions attendre que le musée de l'aérodrome soit terminé afin qu'on puisse faire le lien entre le Torchy et celui du musée, appelé *Pink Lady*. »

MARIE D'ORNELLAS

\* Aujourd'hui à 11 heures, rue du Perret à côté de la passe à poissons à Cerny.

## Leurs protecteurs ont mis leur vie en jeu

Neuf soldats américains en vie sur le territoire français. « Il a fallu les aider pour les faire sortir rapidement de là. Les Allemands étaient à l'affût », remarque Monique Blachère de l'association de La Ferté-Alais Les histoires au fil...

Mission accomplie puisque sept d'entre eux ont trouvé refuge chez des habitants de Cerny ou des communes voisines. « Il y en a qui ont été cachés dans la chapelle du château de D'Huisson puis dans les bois, certainement quelques heures, le temps de se changer et de se nourrir », continue-t-elle.

Les soldats regagnaient ensuite d'autres villes puis étaient pour certains pris en charge par des réseaux de résistance afin d'être rapatriés en



René Léger a été déporté après avoir aidé des soldats américains. Il deviendra maire de La Ferté après guerre. (lafertealais.com.)

Grande-Bretagne. Mais leurs protecteurs n'ont pas tous eu le même sort. « Il y a eu une dénonciation et des arrestations. Mon père a été accusé d'avoir hébergé deux parachutistes alors que ce n'était pas vrai. Il a été interné à Fresnes trois mois », évoque Françoise. Comme lui, trois autres personnes ont été emprisonnées dont le propriétaire du château de D'Huisson. Cinq autres ont été déportées. Deux survécurent dont René Léger qui, à son retour, est devenu maire de La Ferté de 1945 à 1963. Trois sont mortes dans les camps dont Robert Canivet. « Cette stèle (inaugurée aujourd'hui) est aussi une manière d'honorer cet habitant de la commune », note la maire de Cerny, Marie-Claire Chambaret. M.O.



Le B 17 avait décollé de Londres pour bombardier l'usine Renault à Billancourt (Hauts-de-Seine) réquisitionnée par les Allemands. (DR.)